

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1927-11-28

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1927-11-28, 1927-11-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13596>

Copier

Information sur la lettre

Date 1927-11-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

*écrit à Gai Rand
(Foré du cœur)*

28 Novembre [1927]

Cher Monsieur, me voici bien
en retard pour vous adresser quelques
notes sur les "œuvres de poésie"
que vous aviez bien voulu me remettre.
Voici quelques jugements sur Effemine
et Cocteau. Peut-être trouverez vous
que j'ai été sévère pour l'auteur
d'Opera. Je n'ai point la naïveté
de penser que je lui "rendrai service",
mais je vois que la poésie qu'il fait

gâte la poésie qu'il doit faire. Cette
mystérieuse alliance de la Frivolité
et de la Méchanceté ne vaut rien
à la Poésie : c'est un climat où elle
ne peut vivre. Cocteau le sait et le
sent, j'en suis sûr. Il n'a jamais été
touché dans le fond substantiel de
la Volonté. De là, cet avortement de
sa poésie : il m'a paru qu'il fallait
le dire - j'en parlerai d'ailleurs
à propos des Frontières de la Poésie de
Maritain

Laissez moi vous remercier bien

vivement pour l'amabilité que
vous avez eue de m'envoyer le livre
d'Henry Michaux, avec la tête
de femme, cible des soubres sens
de Baudelaire. Vous êtes homme
d'une délicatesse exquise et si semblable
en ceci de l'auteur de vos livres

J'ai eu le plaisir de parler de
vous ces jours-ci avec le gouverneur
Julien qui revient de Madagascar
avec des manuscrits plus précieux
que tous les trésors de Golconde

Croyez à ma plus vive
sympathie

Bonne nuit